



Après

Il ne m'est plus resté que le parfum suave
Qui se détachait d'elle à chacun de ses pas,
Et son portrait aimé qui dans mon cœur se grave
Et que le temps maudit n'en effacera pas.

Ces billets chiffonnés dont le crayon se lave
Et me fait souvenir du velours de ses bras,
De nos beaux jours sombrés sont la dernière épave,
Je les veux conserver jusqu'au jour du trépas.

Près d'eux je suis songeur comme au sein de reliques,
Je revois le tableau des soirs mélancoliques
Où sur l'étroit chemin, je l'attendais si tard !

Que chaque fois mon âme eut d'ivresse bénie,
Ah ! que n'ai-je donc pu dans l'extase infinie
Comme un camée antique enchâsser ton regard !

Achille Steens.